

Études littéraires africaines

STEEMERS (Vivan), *Le (Néo)colonialisme littéraire. Quatre romans africains face à l'institution littéraire parisienne (1950-1970)*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 234 p. – ISBN 978-2-8111-0764-2



Thérèse De Raedt

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2013). Compte rendu de [STEEMERS (Vivan), *Le (Néo)colonialisme littéraire. Quatre romans africains face à l'institution littéraire parisienne (1950-1970)*]. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 234 p. – ISBN 978-2-8111-0764-2]. *Études littéraires africaines*, (35), 200–202. <https://doi.org/10.7202/1021747ar>

partir de la question d'« enfants de leur époque », au sens double. L'orientation dominante nous est donnée par le concept de *Bildungsroman* à partir de l'exemple européen et tel qu'il fut défini par l'étude de Franco Moretti, *The Way of the world* (2000). L'objectif de ce choix conceptuel est de montrer comment les événements et les intrigues d'une narration de l'enfance génèrent un sens et comment, à travers ces récits, se révèle le noyau de l'essence idéologique et discursive d'une culture historique à un moment donné (p. 33).

Prenons comme exemple le premier chapitre où la fiction et sa mise en discours dans *L'Enfant noir* de Camara Laye et *Aké* de Wole Soyinka sont analysées sous le titre d'« Intuition politique ». Cette mise en parallèle est courageuse, et pourrait surprendre à première vue, car elle ne s'obtient qu'en négligeant « les individualités, la territorialité ainsi que les diversités religieuses » (p. 45). Toutefois, ces éléments sont plus proches qu'on ne pourrait s'y attendre dans la mesure où ils mettent en évidence les rapports entre individu et colonisation ainsi que les fondements sociaux et politiques de ces rapports (p. 47-49). De même, dans le cas de Camara Laye, et contrairement à ce que l'on lit souvent, l'éducation scolaire française « ne transgresse en rien les conventions et les impératifs des aspects constitutifs de la personnalité du Mandé mais plutôt les recompose en fonction de l'intervention coloniale » (p. 53). Le lecteur familier avec la littérature francophone africaine comprendra aisément comment les « résultats » de ces analyses particulières pourraient être transférés, cas par cas, à d'autres textes et ensembles de textes – notamment au tout premier texte fictionnel de la littérature francophone africaine : *Les Trois Volontés de Malic* (1920) d'Amadou Hampâté Diagne.

■ János RIESZ

STEEMERS (VIVAN), *LE (NÉO)COLONIALISME LITTÉRAIRE. QUATRE ROMANS AFRICAINS FACE À L'INSTITUTION LITTÉRAIRE PARISIENNE (1950-1970)*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2012, 234 P. – ISBN 978-2-8111-0764-2.

Dans cette étude, Vivan Steemers analyse le rôle déterminant joué par les maisons d'édition et la presse française dans l'essor et le développement de la littérature africaine francophone tout en restituant le contexte sociopolitique, idéologique et culturel de l'époque. D'emblée, elle avertit le lecteur que le discours qu'elle étudie est « africaniste » dans le sens où il juge les textes africains selon des

critères littéraires (et extra-littéraires) occidentaux ou même euro-centristes » (p. 7).

L'auteur porte son choix sur quatre romans d'Afrique subsaharienne, considérés comme des classiques de la littérature africaine de langue française : *L'Enfant noir* (édité par Plon en 1953) du Guinéen Camara Laye, *Le Pauvre Christ de Bomba* (Laffont, 1956) du Camerounais Mongo Beti, *Les Soleils des indépendances* (Presses de l'Université de Montréal, 1968, puis Seuil, 1970) de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma et *Le Devoir de violence* (Seuil, 1968) du Malien Yambo Ouologuem. L'approche théorique suivie est principalement guidée par l'ouvrage que Hans Robert Jauss a consacré à l'esthétique de la réception et par les écrits de Pierre Bourdieu sur la production culturelle.

L'analyse de Vivan Steemers s'articule en deux parties. La première traite deux romans publiés avant les indépendances mais ayant connu des destins très différents. *Le Pauvre Christ de Bomba*, véhiculant un message de révolte anticolonialiste et anticléricale, a été peu soutenu par son éditeur Laffont, et ne le fut pas plus par la critique au moment de sa sortie (il sera réimprimé vingt ans plus tard par Présence Africaine). *L'Enfant noir*, par contre, dont l'histoire se déroule dans une Guinée idyllique, fut très favorablement accueilli et reçut, en 1954, le prix Charles Veillon. V. Steemers lie ce succès, entre autres, au fait maintenant établi que Laye a été épaulé, dans son écriture, par des écrivains belges et des représentants du gouvernement français.

La seconde partie est consacrée aux deux romans publiés dans les années 1960. Si le roman *Les Soleils des indépendances* n'a été édité par les presses universitaires de Montréal qu'après avoir été remanié pour atténuer une critique un peu trop explicite du régime de Houphouët-Boigny, *Le Devoir de violence*, quant à lui, a été d'emblée édité au Seuil et rapidement consacré par le prix Renaudot. Ce succès immédiat peut s'expliquer par le fait que les Blancs y sont représentés comme des colonisateurs parmi d'autres. Pourtant, peu de temps après, le roman a été accusé de plagiat.

L'originalité de l'approche de V. Steemers réside dans le fait qu'elle se penche sur la critique journalistique française au moment de la parution des romans. À travers l'examen des éditions et de la réception de ces quatre romans comme cas représentant l'idéologie de l'institution littéraire parisienne, il ressort qu'il existait bien un colonialisme et ensuite un néocolonialisme littéraires pendant les années cinquante et soixante. Phénomène qui, selon l'auteur, « n'est pas près de disparaître » (p. 216).

Ce travail universitaire, aussi cohérent qu'intéressant, constitue, par la mine de renseignements qu'il contient, un véritable tour de force d'érudition. Steemers traite son sujet avec sensibilité. D'un style soigné, rigoureux et limpide, son ouvrage anticipe bon nombre de questions que le lecteur pourrait se poser, et aborde toutes les hypothèses de réponse avec le même brio. Les citations, lorsqu'elles sont en anglais ou en allemand, ont, en outre, été traduites en français. L'ouvrage se termine par une bibliographie exhaustive.

La problématique qui est au cœur de ce livre, à savoir les romans africains tels qu'ils sont perçus à travers le prisme français, est très bien rendue par l'illustration de Gemma Steemers figurant en couverture : sur un fond évoquant un rayonnement de livres, une carte du continent africain à peine plus grande que l'Île de France vient s'enchâsser dans une carte de l'Hexagone.

■ Thérèse DE RAEDT

WHITTAKER (DAVID), DIR., *CHINUA ACHEBE'S THINGS FALL APART. 1958-2008*. AMSTERDAM-NEW YORK : RODOP, COLL. CROSS/CULTURE. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°137, 2011, 221 P. – ISBN 978-94-012-0683-9.

Cet ouvrage, publié par les soins de David Whittaker, du Birkbeck College à Londres, contient les actes d'un colloque organisé dans la capitale britannique en octobre 2008 pour célébrer le cinquantième anniversaire de la publication, en 1958, du célèbre roman de Chinua Achebe, *Things Fall Apart*. Traduit en une cinquantaine de langues (dont le français sous le titre *Le Monde s'effondre*), objet d'innombrables études aussi bien dans le domaine littéraire que dans celui de la sociologie, de l'anthropologie, de la religion et de la philosophie, ce roman est considéré comme un des livres fondateurs de la littérature anglophone africaine.

Dans un entretien avec le poète malawien Jack Mapanjie et l'auteure britannique Laura Fish, Achebe évoque notamment un thème qui lui est cher : le rôle et la responsabilité de l'écrivain dans le cadre d'une nouvelle nation qui cherche à se construire après plusieurs décennies de colonisation. Il réagit à des commentaires plus récents concernant la représentation des femmes dans son roman et revient, de façon rétrospective, sur la dimension prophétique d'une œuvre très riche (cinq romans et d'innombrables nouvelles et poèmes) dont le propos est inséparable de l'histoire du Nigéria. Conscient des tensions religieuses qui agitent le pays, il plaide à nouveau pour la capacité de la littérature à s'ouvrir à l'Autre.